

Arnaud Riou

Par l'auteur du best-seller
Calme - Mon carnet de méditation

Pour une parentalité bienveillante



L'amour au coeur du lien

POCHE

L E D U C . S

Pour une parentalité bienveillante

Que souhaitons-nous vraiment pour nos enfants ?

Les élever du mieux qu'on le peut dans notre société.

Oui mais comment ?

De la bienveillance ! À leur égard et envers nous-mêmes.

Indispensable à leur construction, à notre relation parent-enfant.

Pas de recettes prêtes à l'emploi mais des exemples variés et concrets du quotidien, des questions-réponses qui aideront le parent à prendre conscience qu'il peut trouver en lui et avec son enfant les solutions à différents conflits.

Formateur, coach, conférencier et créateur de la méthode ACTE (Approche Consciente de la Totalité de l'Être), **Arnaud Riou** aide aujourd'hui des parents et leurs enfants à faire le point, à redonner du sens à leur relation et à prendre un nouveau départ en développant leur savoir-être.

ISBN 979-10-285-0305-5

illustration : aurore d'estaing

design : bernard amiard



9 791028 503055

9,90 euros

Prix TTC France

RAYON LIBRAIRIE : PARENTALITÉ

POCHE

L E D U C . S

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

ou scannez ce code :

Rendez-vous sur la page :

<http://leduc.force.com/lecteur>



Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur notre site :
www.editionsleduc.com

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog : **blog.editionsleduc.com** et sur notre page Facebook : **Leducs.s Editions**

Cet ouvrage est l'édition poche du titre
Au nom de l'enfant, de Arnaud Riou.

Maquette : Facompo

Suivi éditorial : Joanne Mirailles

© 2010, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sodiges Inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media Inc.
(Montréal, Québec)

© 2017 Leduc.s Éditions
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France

E-mail : info@editionsleduc.com

ISBN : 979-10-285-0305-5

ISSN : 2427-7150

ARNAUD RIOU

POUR UNE PARENTALITÉ BIENVEILLANTE

L'amour au cœur du lien



POCHE
L E D U C . S

À Louise, à Claire.

*Ce livre est écrit au nom de l'enfant.
Au nom de l'enfant que nous avons été
et qui sommeille en chacun de nous,
car c'est grâce à lui que tout devient possible.*

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Avant-propos à la nouvelle édition..... | 9 |
| Préambule..... | 13 |
| 1. La source | 17 |
| 2. Naître..... | 21 |
| 3. Que souhaitons-nous vraiment pour nos enfants? | 35 |
| 4. Être parents | 65 |
| 5. Le mythe des enfants modèles..... | 101 |
| 6. Le rôle des parents | 111 |
| 7. Tolérance | 125 |
| 8. Relation verticale..... | 139 |
| 9. Sévérité et laxisme | 155 |
| 10. Les valeurs..... | 171 |
| 11. La politesse..... | 195 |
| 12. Punitons et récompenses..... | 219 |
| 13. Cadre et limites | 251 |
| 14. L'élan..... | 263 |
| 15. Accompagner l'enfant jusqu'à sa source..... | 279 |
| 16. L'enfant miroir | 295 |
| 17. Écouter..... | 317 |
| 18. Parler | 349 |

| | |
|---|-----|
| 19. Toucher | 393 |
| 20. Accueillir les émotions de l'enfant | 425 |
| 21. Questions intimes | 461 |
| Méditation finale..... | 479 |
| Épilogue..... | 485 |
| Bibliographie | 489 |
| Autres références | 493 |
| Remerciements | 495 |
| Table des matières | 497 |
| Pour joindre l'auteur | 507 |
| Du même auteur | 509 |
| Vidéos inédites..... | 510 |

Avant-propos à la nouvelle édition

Un matin de l'hiver 2009, je me suis réveillé bien avant le lever du soleil avec l'envie d'écrire ce livre. L'écriture a été spontanée, comme un jeu d'enfant. Pendant neuf mois, j'étais sorti tous les matins de mon sommeil pour écrire un chapitre après l'autre. Lors de cette écriture, un fil conducteur s'est imposé.

J'anime depuis vingt ans des formations pour les adultes. Des stages où j'accompagne des hommes et des femmes à retrouver confiance en eux, à oser être authentique, à restaurer l'estime de soi et la paix en soi. Nous découvrons, durant ces séminaires, combien cette confiance en soi a été affectée dans les premières années de la vie. Notre mémoire est avant tout émotionnelle. Ainsi, toutes les émotions vécues dans l'enfance sont engrammées dans notre corps d'adulte. Les sentiments vécus des années auparavant, parfois anodins de trahison, d'abandon, de rejet, la sensation de se sentir nul... se retrouvent des années plus tard dans le corps des adultes qui n'osent plus pleinement embrasser leur vie en toute confiance.

On dit d'un artiste que c'est un enfant qui a survécu. Comment conserver intact notre cœur d'enfant ?

Comment entretenir notre élan vital, cet élan qui nous réveillait le matin pour sauter dans les flaques, pour jouer, découvrir le monde, simplement pour vivre ? Comment les adultes que nous sommes peuvent être sources d'inspiration pour les enfants que nous accompagnons ? Comment l'histoire de nos enfants se reflètent en miroir dans nos vies d'adultes. Ce sont ces questions qui m'ont taraudé durant l'écriture de ce livre et ont servi de fil conducteur.

Je suis moi-même papa et je me suis senti si souvent démuni face à cette responsabilité dont nous n'apprenons rien. Il n'existe pas d'école de parents. Loin de proposer des recettes toutes faites sur la parentalité, le livre invite les parents à s'interroger profondément sur la relation qu'ils entretiennent eux-mêmes avec leurs enfants, autant qu'avec leur propre enfance.

D'où nous viennent nos références en termes d'éducation ? Que reproduisons-nous de notre propre enfance à travers la relation à nos enfants ? Qui ont été nos modèles ? Nos parents ? Peut-on éduquer ses enfants autrement qu'en réaction à la façon dont nos propres parents nous ont éduqués ? Doit-on être heureux soi-même pour rendre nos enfants heureux ? Doit-on être libre pour les rendre libres ? Doit-on connaître nos limites pour leur inspirer les leurs ?

J'ai voulu écrire un livre qui nous invite à nous interroger en profondeur, à considérer la relation parents-enfants comme une complicité sacrée et précieuse.

Le livre est sorti en 2010 sous le titre *Au nom de l'enfant*. Sept ans plus tard, j'ai la chance que ce livre ressorte en format de poche à l'initiative des éditions Leduc.s.

C'est pour moi un grand honneur de vous le présenter en version poche.

Je fais le vœu que sa lecture réveille votre cœur d'enfant dans votre vie de parent.

Arnaud RIOU

Préambule

Il y a 500 millions d'années, la disparition du cambrien marquait la première extinction massive de l'humanité. Quatre autres extinctions allaient suivre, au rythme moyen d'une tous les 80 millions d'années. La disparition des dinosaures, il y a 66 millions d'années, marqua la cinquième extinction. Selon les spécialistes, nous traversons actuellement la sixième extinction de masse. Celle-ci concerne de nombreuses familles de plantes et d'animaux. Depuis le début du XIX^e siècle, le taux d'extinction est de 100 à 1000 fois supérieur au taux moyen naturel, et il est en accélération constante depuis les années 1950. En 2007, l'Union internationale pour la conservation de la nature évaluait qu'une espèce d'oiseaux sur huit, un mammifère sur quatre, un amphibien sur trois et 70% de toutes les plantes étaient en péril. Pour que l'autodestruction des êtres humains ne soit pas la sixième extinction de masse, c'est notre monde entier qu'il est temps de revisiter, notre rapport à la propriété, à la relation, à l'autre. Il est grand temps de nous rééduquer.

Malgré l'urgence de la situation, notre réaction est encore lente et nos réflexes de survie, embourbés dans de vieux paradigmes inconscients. Face aux

catastrophes écologiques et humaines, nous observons, impuissants, l'inexorable destruction de notre espèce. Cette attitude nous rend passifs et aveugles. Elle ne prend pas en compte le formidable potentiel dont nous disposons pour transformer le monde à partir de nos propres initiatives. Aucun changement collectif ne peut avoir lieu sans que s'opère une multitude de prises de conscience et d'actions individuelles.

Depuis quelques décennies, beaucoup d'hommes et de femmes réalisent qu'il est nécessaire de consommer, de produire et d'échanger différemment. Des initiatives lumineuses, comme autant de sources d'espoir sur notre planète, fleurissent. Elles s'appuient sur une remise en question de nos comportements. Elles s'inspirent d'une nouvelle façon de vivre, de consommer, de coopérer, plus respectueuse des autres et de l'environnement. Beaucoup d'entre nous se remettent en question avec courage et détermination ; ils déconditionnent leurs réactions, leur impulsivité, leurs croyances et leurs certitudes. Ils croient en cette devise : *nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants.*

Beaucoup d'adultes cherchent avant tout à donner du sens à leur vie, à s'ancrer dans le monde, à prendre conscience de leur pouvoir et à contribuer, à leur façon, à l'émergence d'un monde nouveau. Pour transmettre leur lumière, ils s'ouvrent à une nouvelle spiritualité qui ne s'appuie sur aucun dogme, mais plutôt sur la puissance de l'amour et le pouvoir de la conscience. Il est temps que cette remise en question, cette exploration de la relation

à l'autre, dépasse la sphère des adultes et intègre également nos enfants.

De nouvelles façons de se comporter attendent les hommes et les femmes du monde qui est en train de naître — un monde plus lucide, plus aimant, plus conscient. Les êtres humains de ce nouveau monde ne pourront pas se construire sur le paradigme de l'ancien basé sur l'autoritarisme, le pouvoir et le matérialisme individuel. Pour survivre, les citoyens du nouveau monde devront améliorer leur lucidité, leur discernement, leur cohérence personnelle, cela dans leurs moindres actes.

Il faudra à la génération qui nous succède beaucoup de confiance, de conscience, pour réinventer les bases d'une relation qui ne fonctionne plus sur l'asservissement et la peur, mais sur l'amour et le don.

Pour relever ce défi, nos enfants ont besoin d'être accompagnés, ils ont besoin de toute notre force, de tout notre espoir et de tout notre courage. Nous ne pourrons plus, demain, nous contenter d'éduquer nos enfants en leur apprenant l'histoire des guerres et des rois sans les ouvrir à l'histoire du cœur des hommes. Nous ne pourrons plus encombrer leur âme de concepts, de théories, de connaissances extérieures, et les laisser vides d'eux-mêmes, ignorants de leurs propres fonctionnements émotionnel, relationnel et énergétique. Nos enfants auront besoin d'évoluer en ayant confiance en eux et confiance dans l'amour des autres.

Pour les parents-citoyens de ce nouveau monde, l'éducation demande une implication qui dépasse, de loin, l'acquisition de techniques propres à faire obéir

les enfants à la volonté des adultes. Face à ce monde en pleine mutation, il est de notre responsabilité d'apprendre à nos enfants à acquérir leur autonomie, leur libre arbitre, leur sens critique et leur discernement devant les informations toxiques qui leur sont communiquées. Il appartient à tous les parents et à tous les êtres de bonne volonté d'encourager les enfants dont ils ont la responsabilité à apprendre à s'ancrer en eux-mêmes, à se faire confiance, à oser créer un monde nouveau fondé sur l'amour et le respect de la vie.

C'est également notre rôle de leur apprendre à comprendre et à exprimer leurs émotions, à suivre leur instinct, à ne pas se laisser guider par la peur et par l'agressivité, mais par l'ouverture du cœur et de la conscience qui conduit à l'amour.

1

La source

*L'immortalité, l'unité et la liberté sont en nous
et y attendent notre découverte.*

SHRÎ AUROBINDO, *Aperçus et Pensées*

Lorsque je regarde un bébé dans les yeux, je ne peux concevoir qu'il vient de naître du néant. Quelle que soit l'expression de son visage, je sens toujours que la part la plus profonde de lui-même vient de plus loin. Comme s'il était encore en lien avec un autre monde, un monde d'avant la naissance, avant même la conception.

Quelles autres occasions aussi intimes que l'accompagnement vers la mort et la célébration d'une naissance nous permettent de nous rapprocher ainsi de notre source ? Nous interroger sur notre naissance, c'est développer notre conscience qui ne demande qu'à nous révéler d'où nous venons et qui nous sommes vraiment.

Où étaient nos enfants avant de naître, avant même d'être conçus ? Existaient-ils quelque part, dans un autre espace, une autre vibration ? Ou la totalité de leur être est-elle née lors de la rencontre entre un spermatozoïde et un ovule ? Notre regard sur l'éducation commence par le regard que nous portons sur l'incarnation. D'où

viennent nos enfants ? Les avons-nous choisis, ou est-ce eux qui nous ont choisis ? De quoi sommes-nous réellement responsables ?

Pour certains parents, aucune conscience n'existe ni avant ni après la vie. Les enfants sont la chair de la chair des mamans, le sang de leur sang, le fruit de l'amour entre un homme et une femme. Le bébé n'existe qu'à partir de la conception ; il naît de nulle part, comme la Terre est née du big bang. Les parents qui sont dans cet état d'esprit considèrent souvent leurs enfants comme le prolongement d'eux-mêmes ou le seul résultat de leur création. Pour les chrétiens, l'enfant est un don de Dieu, un cadeau du ciel, une perle de vie qu'ils ont la responsabilité d'éduquer. L'enfant reçoit le souffle divin au moment du baptême. Mais il y a, dès la conception, une volonté divine, puisque Dieu est considéré comme étant à la source de chaque vie. Selon la religion juive, l'enfant existe plus tôt, dès le mariage, avant même la conception, et il est l'œuvre de trois composantes : l'homme, la femme et Dieu. Chez les musulmans, la rencontre entre le divin et l'enfant a lieu autour du cinquième mois de grossesse ; plus précisément, c'est au cent vingtième jour que la nature divine est reconnue à l'enfant.

Pour que mieux vivre ensemble soit possible, les lois divines doivent être en harmonie avec les lois terrestres. Lorsque la loi Veil a été élaborée, en France, au début des années 1970, signifiant la suspension des suites pénales après un avortement, les principales traditions religieuses ont été prises en compte ; notamment pour définir avec précision à partir de quel moment le fœtus

était considéré par les différentes traditions comme un être humain à part entière. En effet, dès lors qu'il est question d'interruption volontaire de grossesse ou de fécondation *in vitro*, la science va à la rencontre de la spiritualité pour tenter de mieux définir nos origines. Selon le bouddhisme et l'hindouisme, notre âme dépasse la temporalité de notre corps. D'incarnation en incarnation, il s'opère une migration de l'être dont l'âme, l'esprit, l'atman, selon les traditions, est le fil conducteur. Chaque nouvelle vie se présente comme une exploration, une occasion d'expérimenter et de s'améliorer, une opportunité pour acquérir davantage de conscience. L'influence parentale est donc loin d'être la seule que connaisse l'enfant ; l'enfant suit son karma, son propre chemin qui dépasse la temporalité de son incarnation.

L'hypothèse bouddhiste permet notamment d'expliquer certains comportements étonnants d'enfants qui, par exemple, parlent spontanément une langue qu'ils n'ont pas étudiée et que ne parlent pas leurs parents, ou décrivent des situations qui semblent venir de la résurgence de mémoires de vies passées. L'hypothèse de la réincarnation, selon laquelle ce sont les enfants qui choisissent leurs parents, peut permettre aux parents de mieux accueillir les épreuves difficiles qui émaillent parfois une incarnation terrestre. Devant une maladie génétique, une mort prématurée, croire que l'âme transmigre peut donner un sens plus large à l'incarnation et apaiser les parents. Pour d'autres parents, enfin, la naissance reste un mystère qui échappe totalement à la connaissance. D'où vient l'enfant ? Où était-il avant de

naître ? Le mystère de nos origines est tellement fascinant que ces parents préfèrent préserver sur ce sujet le charme de l'inconnu.

D'où venons-nous ? À quel moment la conscience devient-elle une entité cohérente ? Que donnons-nous vraiment lorsque nous croyons donner la vie ? Quelle est la responsabilité réelle des parents vis-à-vis de leurs enfants ? Qu'est-ce qui dépend d'eux ? À quelle phase du développement la conscience est-elle réellement en lien avec le corps physique ? À partir de quand commence vraiment le processus d'éducation ? Méditer sur notre origine, nous familiariser avec le mystère de la vie, nous émerveiller de la magie avec laquelle les enfants viennent au monde, voilà le premier cadeau que nous offre l'enfant — et cela, avant même sa naissance.

2

Naître

*Peut-être la peur de la mort n'est-elle
que le souvenir de la peur de naître.*

IOURI OLECHA, *Pas de jour sans une ligne*

Quelques mois avant que ne naisse Léo, Stephen et Virginie lui donnaient un rendez-vous quotidien, à heure fixe. Les futurs parents appelaient l'enfant en gestation. Virginie posait calmement sa main sur son ventre rond, Stephen restait silencieux. Ils méditaient tous les deux pour faire connaissance, par la pensée, avec le futur visiteur qui avait signalé son arrivée. Au milieu du silence, lorsqu'ils sentaient leur cœur ouvert, l'un des parents formulait à haute voix une phrase comme celle-ci : « Tu es bienvenu, tu es accueilli, tu es nécessaire ! »

De nombreux hommes et femmes conservent une blessure dans leur cœur ; une sensation de n'avoir pas été suffisamment accueillis au moment de leur naissance. « *Mes parents avaient déjà eu quatre filles, ils attendaient un garçon, témoignait cette femme lors d'un stage que j'animais. Mon père a refusé d'ouvrir le champagne tant il était déçu que je ne sois pas un fils, poursuivit-elle. Ils avaient prévu de m'appeler Michel, ils ont*

rajouté un "e", et je suis Michèle ; mais je ne me suis pas sentie reconnue pour celle que j'étais. Par la suite, je ne me sentais pas à l'aise habillée en femme, je portais toujours le pantalon, pratiquais des sports violents pour être aimée de mon papa. J'étais lasse d'être un garçon manqué, mais il m'a fallu des années pour apprendre simplement à être la femme que je suis. »

Dans son livre, *La Vie secrète de l'enfant avant la naissance*, le docteur Thomas Verny trouve les mots justes pour décrire, avec autant de précision que de tendresse, comment l'enfant établit un lien avec ses futurs parents tout au long de la grossesse. Désormais, on peut l'affirmer : la communication parents-enfants se noue avant la naissance. À partir de la vingt-cinquième semaine, le caractère s'élabore, influencé par le comportement de la mère, l'idée que celle-ci se fait de sa maternité, de son bébé. Pour ce spécialiste de l'obstétrique, il n'y a pas de doute sur le fait que la communication s'établit *in utero* dans les deux sens. Les parents parlent à l'enfant, et celui-ci, sans mots, parle à ses parents. Comme de nombreuses mamans en témoignent, l'enfant communiquerait notamment le prénom qu'il souhaite porter ainsi que les vibrations de sa future personnalité. Cette communication télépathique a souvent lieu en rêve, ou elle est captée par l'un des parents lors d'une forte intuition. Parfois, les parents sont totalement fermés à cette dimension ; parfois, au contraire, ils sont très attentifs aux signes que pourrait leur adresser l'enfant dans les mois précédant sa naissance.

Concevoir

La façon de concevoir et d'enfanter dépend de l'histoire de chaque couple. Il arrive que la grossesse soit programmée. L'homme et la femme se sont préparés et ont désiré cet enfant. La naissance est vécue comme un cadeau.

Dans d'autres circonstances, la nouvelle est une surprise. Philippe et Catherine n'avaient pas de projet d'enfant. Le désir inconscient du couple a ouvert une brèche ; la fertilité naturelle de la femme, conjuguée au désir de l'homme, a appelé l'enfant. La grossesse n'était pas prévue. Le couple d'amants ne s'était pas préparé à ce que ce coït amoureux prenne la dimension d'un accouplement fertile. Erreur, maladresse, l'homme et la femme ne souhaitent pas devenir parents. Vont-ils apprendre à le devenir ?

Stan et Josepha ont dépassé la période idyllique des débuts. Ils vivent ensemble depuis trois ans et l'ennui commence à remplacer la fièvre des premiers temps. Pour eux, au contraire, un enfant serait le bienvenu, il leur tiendrait compagnie, il apporterait de la joie dans le foyer. Il n'est pas rare qu'un enfant soit conçu dans l'espoir de réconcilier un couple qui part à la dérive. C'est alors un enfant sauveur qui voit le jour. Un enfant sur lequel les parents vont projeter leurs attentes, leur manque de tendresse. Les parents se réjouissent de cet enfant qui leur donne tant ! Ils oublient bien souvent, que, tant qu'il n'est pas autonome, c'est à eux de donner à l'enfant et non l'inverse, même si la joie de l'enfant est un réconfort pour tous.

Claudia et Éric, eux, voulaient absolument un enfant. Insémination artificielle, fécondation *in vitro*, rien n'y faisait. L'enfant ne voulait pas venir. L'acharnement médicalisé n'est pas toujours à encourager. Parfois, en prenant conscience des enjeux qu'ils projettent sur l'enfant, les futurs parents parviennent à se détendre et à laisser l'enfant venir naturellement, lorsque celui-ci le souhaite et s'il le souhaite.

Un *désir* d'enfant n'implique pas systématiquement un *projet* d'enfant. C'est ce point que n'intégrait pas Claudia qui voulait un enfant à tout prix, et tant qu'à faire, avant 45 ans, quitte à se défaire de son compagnon pour en trouver un autre. Son désir si fort l'empêchait d'être enceinte, et il faisait fuir les prétendants à la paternité qu'elle rencontrait.

L'envie d'enfanter peut cacher une envie de créer, de donner naissance à un projet, à une association, à un art. Beaucoup de parents ont du mal à distinguer si leur désir d'enfanter est réellement un projet de parentalité. Bien souvent, c'est le cas, mais parfois des parents se crispent pour avoir des enfants alors que leur vrai désir est de réveiller leur créativité ou de renouer avec la tendresse de leur propre enfant intérieur, de transmettre leur douceur au monde.

Au cours de ce siècle, la procréation artificielle a continué de progresser. Toutefois, si cette technique prend en compte la partie physique de l'acte de la procréation, elle n'intègre pas toujours autant qu'il le faudrait la dimension psychique de la conception, liée aux parents, ni la dimension spirituelle que revêt l'acte d'enfanter.

Parfois, enfin, les parents font l'expérience douloureuse d'une vie trop brève. L'enfant va à la rencontre de ses parents, le couple est «enceint», mais quelques semaines plus tard, l'œuf se décroche et l'âme s'envole. C'est une grande blessure pour les parents. L'âme de l'enfant s'est-elle trompée d'aiguillage ? C'est la mort prématurée, la fausse couche. L'enfant n'a-t-il pas souhaité prolonger ce long parcours de l'incarnation ?

Les enfants qui ne se sont incarnés que quelques jours, les jumeaux dont l'un est mort à la naissance, les avortements et les fausses couches ont une influence très importante sur les parents, les frères et sœurs, et la lignée tout entière, même si ceux-ci n'en ont pas conscience. Les défunts font partie de la famille et influencent les vivants, d'autant plus si leur histoire est cachée à ces vivants.

Il n'est pas rare que les psychogénéalogistes trouvent des situations d'interruption de grossesse, volontaire ou involontaire, qui perturbent les descendants, même plus de sept générations après l'événement. C'était le cas de Pierre Emmanuel, l'un des participants à un groupe de parole que j'animais ; perpétuellement en quête de l'âme sœur, il venait d'apprendre ce qu'il avait toujours perçu intuitivement : son second prénom était celui d'un frère jumeau mort à la naissance ; « détail » que ses parents avaient « oublié » de lui révéler, présence qu'il continuait autant à ressentir qu'à rechercher dans ses relations fusionnelles, 40 ans après.

Ce ne sont pas tant les événements en eux-mêmes qui perturbent l'arbre généalogique que la façon dont ils ont

été perçus par la famille. Lorsque l'événement est caché à tous, lorsque la mort prématurée est teintée de culpabilité, de honte ou de reproche, notre mémoire cellulaire en est marquée. C'est l'un de ces secrets de famille que l'on croit pouvoir oublier en ne le nommant pas. Or, l'âme des bébés prend d'autant plus de place qu'elle n'est pas reconnue.

Dans d'autres cas, les parents parlent à l'enfant parti trop tôt. Ils lui donnent un prénom, plantent un arbre en son honneur. L'épreuve, si elle reste douloureuse, prend une dimension initiatique et chacun s'en trouve apaisé.

Naître

Lorsqu'ils se préparent à la naissance, les parents sont généralement perturbés par de nombreuses préoccupations d'ordre matériel : quelle clinique choisir ? Quelle forme d'accouchement privilégier ? Quel accompagnement ? Il faut réorganiser la maison, parfois déménager. Le père et la mère agencent leur vie professionnelle. Dans beaucoup de grandes villes, les inscriptions en crèche se planifient autour du troisième mois de grossesse. Les parents doivent donc anticiper, surtout lorsqu'il s'agit d'un premier enfant. Ils auront besoin de ces neuf mois pour préparer leur nouvelle vie. Les pressions multiples perturbent tant les parents qu'il n'est pas rare que ceux-ci oublient le caractère sacré de la naissance.

Les femmes amérindiennes conservaient le cordon ombilical ainsi que le placenta après l'accouchement.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Pour une parentalité bienveillante
Arnaud Riou



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

LE D U C . S
E D I T I O N S